En regard

Sharon Eyal / Léo Lérus

Dossier de présentation

ballet
de l'opéra national
du rhin
centre chorégraphique national

Ici de Léo Lérus. Création en septembre 2025.
The Look de Sharon Eyal. Entrée au repertoire.
Créée par la Batsheva Dance Company en 2019.

Lanester
Quai 9

Ven.	17	avril.	20h

Paris
Théâtre de la Ville

Mar.	28	avril.	20h
Mer.	29	avril.	20h
Jeu.	30	avril.	20h
Sam.	2	mai. . .	15h/20h
Lun.	4	mai.	20h

Paris
Grand Palais

Mar.	30	juin.	20h
Mer.	1	juill.	20h
Jeu.	2	juill.	20h

· *Ici*
[Création].
Pièce pour 12 danseurs.

Chorégraphie
Léo Lérus
Composition sonore
Denis Guivarc'h
Costumes
Bénédicte Blaison
Lumières
Chloé Bouju

Ballet de l'OnR

· *The Look*
[Entrée au répertoire].
Pièce pour 18 danseurs.

Chorégraphie
Sharon Eyal
Musique
Ori Lichtik
Costumes
Rebecca Hytting
Lumières
Alon Cohen

Ballet de l'OnR

Spectacle présenté avec des musiques enregistrées.
Durée : 1h10 sans entracte.
Conseillé à partir de 10 ans.

En deux mots

« Faire corps » signifie transcender les individualités pour les unir autour d'une même force fédératrice. Dans *The Look*, les silhouettes sombres des danseurs et des danseuses se confondent et semblent ne faire qu'un – un organisme, un écosystème ou peut-être un microcosme. Un tout qui observe le public droit dans les yeux, et qui respire, se déploie, ondule et vit au rythme hypnotique et organique d'un flot musical aux influences tribales et post-industrielles. En regard de cette transe futuriste et collective, les solos et les ensembles intimistes d'*Ici* s'inspirent librement de la culture créole pour célébrer la singularité et les rencontres d'individus solaires, dont les mouvements génèrent sur scène des variations de sons et de lumières.

Sharon Eyal et Léo Lérus cultivent depuis vingt ans une complicité artistique et professionnelle. À l'invitation du Ballet de l'OnR, ils ont imaginé ensemble le diptyque En regard *afin de faire entrer en résonance leurs deux univers. Mêlant rigueur technique et expressivité brute, la pièce* The Look *(2019) renvoie pour Sharon Eyal à un mantra du Mahatma Gandhi – « Nobody can hurt me without my permission » – évoquant la résilience du corps, de l'esprit et des communautés humaines face à la violence et l'oppression. Elle trouve un prolongement et un miroir dans la nouvelle création de Léo Lérus,* Ici, *qui insuffle sa sensibilité et une énergie contemporaine à des traditions chorégrat phiques et musicales guadeloupéennes remontant à la période de l'esclavage.*

Ici, Léo Lérus, BOnR 2025

The Look, Sharon Eyal, BOnR 2025

Léo Lérus

Effet miroir

Au fil de ses pièces, Léo Lérus déploie une danse sensorielle et contemporaine inspirée par les traditions musicales et chorégraphiques guadeloupéennes. Il signe à la rentrée une création intitulée Ici, *conçue et présentée en regard de la pièce* The Look *de Sharon Eyal qui fera son entrée au répertoire du Ballet de l'OnR.*

Par Valérie Bisson

Lorsque vous rejoignez la Batsheva Dance Company, en 2005, Sharon Eyal vient d'y être nommée chorégraphe attitrée, elle y créera treize œuvres jusqu'en 2012. Quel lien particulier avez-vous tissé avec la chorégraphe israélienne pendant ces années communes ?

LÉO LÉRUS : Quand j'arrive à Tel Aviv, je rencontre Sharon Eyal en même temps que la danse Gaga, une improvisation guidée exigeante et assez déroutante. Nous répétons sur toutes sortes de musiques, dont le *Reggae*, afin de nous connecter à notre *groove*. À ce moment-là, je n'ai plus pratiqué ce type de mouvements depuis longtemps et je reste dans le cadre de mes apprentissages, j'ai appris à ne pas faire ressortir ma différence et à articuler mon identité en conséquence. Je deviens assez vite proche de Sharon. Lors d'une répétition de *Bertolina* (2006), Sharon me demande de reproduire un *swag* observé pendant que je dansais lors d'une fête, elle voulait créer à partir d'improvisations nourries de nos spécificités. Une porte s'ouvre, je touche à nouveau ce « d'où je viens » et je me reconnecte à mon *Caribbean swag*… À Tel Aviv, la Guadeloupe est peu connue et éveille la curiosité, mes collègues sont friands de démonstrations. Léna Blou vient aussi de publier son analyse didactique et somme technique des danses afro-caribéennes qu'elle nomme Techni'ka. Sharon Eyal fera partie des premières chorégraphes à donner une vraie place à ces singularités dans mon parcours. J'y vois la possibilité de retrouver mon histoire, d'inventer ma propre signature. Sharon et moi sommes restés très complices et avons des échanges très réguliers. Son style chorégraphique a laissé son empreinte et elle a toujours soutenu mon travail.

Pouvez-vous nous parler du dialogue qui se tisse entre les deux pièces, votre création, *Ici*, et la pièce *The Look* créée en 2019 par Sharon Eyal, qui seront présentées lors de la soirée *En regard* donnée à la rentrée ?

The Look met en scène dix-huit danseurs et puise dans la force du collectif, cet aspect « tribal » que je ressens dans le travail de Sharon. Son écriture, ciselée comme une dentelle, ne laisse aucune place à l'improvisation et porte pourtant une puissance intuitive quasi viscérale qui la rend baroque. *Ici* est une réponse qui agit en révélateur, en négatif de cette empreinte. J'ai eu envie de prendre le contre-pied en créant une pièce plus intimiste, avec douze danseurs,

et en tournant mon regard vers l'intérieur. En combinant des éléments d'improvisation du Gwoka à des outils modernes, je recherchais un lieu *secure*, un œil du cyclone calme au cœur du chaos, un refuge. Cela fait vingt ans que nous travaillons en dialogue avec Sharon, elle m'a donné de l'espace et Bruno Bouché, le directeur artistique du CCN•Ballet de l'OnR a été très inspiré de nous mettre en miroir, notre confiance et notre complicité infusent respectivement et le challenge de cette création a valorisé mon écriture chorégraphique autant que repoussé les limites de ma créativité.

La danse de Sharon Eyal vient éveiller une urgence intime féroce et en tension ; vos pièces *Gounouj* ou *Entropie* portent *a contrario* une puissance de la douceur qui semble répondre à un processus de maturation plus apaisé ?

Il y a dans mon histoire un élément fondateur en rupture : mon départ de Guadeloupe. De fait, je suis entré dans un processus continu, je prends souvent d'importantes décisions, mais jamais de manière radicale. J'aime la notion de métamorphose lente, intime et cachée. Ma résidence de recherche à la Fabrique Chaillot fin 2017 a été déterminante pour cela, j'y ai mis en place différents outils qui sont désormais à la base de mon écriture chorégraphique.

**Vous avez débuté l'apprentissage de la danse en Guadeloupe avec le Gwoka, puis avec la chorégraphe Léna Blou et enfin au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris.
Quelle place occupe cette danse traditionnelle dans votre parcours ?**

Je suis né en Guadeloupe et dès l'âge de quatre ans, j'apprends la danse traditionnelle, le Gwoka, qui sera une fondation très marquante de mon approche du mouvement. Après plusieurs années, je rencontre Léna Blou qui me forme aux pratiques académiques contemporaines et classiques. À l'adolescence, Léna a la « folle idée » de m'inscrire au concours du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. C'était très audacieux, car je venais d'une petite école privée de Guadeloupe. Mais je suis pris dans le cursus de danse contemporaine et je n'ai pas quatorze ans quand j'arrive à Paris, je me souviens encore des présentations devant Peter Goss. Un jour, ma professeure de composition et d'improvisation, Christine Gérard, me dit qu'elle aimerait bien sentir d'où je viens ; je suis piqué au vif mais une graine est plantée… Après le conservatoire, je débute ma trajectoire d'interprète en Suède, en Norvège, au Danemark, à Londres avec des chorégraphes tels que Wayne McGregor ou Ohad Naharin. Je suis alors loin de la Guadeloupe et du Gwoka. À partir de 2010, je crée mes premières pièces et fonde ma compagnie Zimarèl. C'est seulement après la Batsheva que j'intègre à mes créations une signature afro-caribéenne qui m'offre des pistes inédites pour penser, pratiquer et décliner cette empreinte culturelle. En 2017, je retourne vivre en Guadeloupe et mon écriture chorégraphique change véritablement à ce moment-là.

Pouvez-vous évoquer les grands principes des danses afro-caribéennes de Guadeloupe ainsi que le travail que vous menez à partir d'elles ?

Gwoka, Léwòz ou Bigidi sont au-delà des danses traditionnelles et du folklore, ils contiennent de vrais éléments de création contemporaine. Le jeu de jambes du Gwoka utilise tous les appuis, demi-pointe, pointe, mais aussi flex, intérieur et extérieur du pied, créant un jeu subtil d'équilibres et de déséquilibres. Le Léwòz est un rassemblement nocturne, le public forme un cercle incluant les percussionnistes, les Boulas, qui jouent un rythme et, à leur centre, un soliste, le Makè, qui improvise à partir du rythme donné. Le jeu du danseur n'est pas d'illustrer la musique mais de créer un dialogue avec le Makè, c'est une situation qui est très rare dans la danse. En Guadeloupe, lors d'un Léwòz, on dit que si on entend un bon musicien, c'est qu'il doit y avoir un bon danseur. Cette cérémonie rappelle les danses traditionnelles d'Afrique ou même les battles de Hip-Hop mais sa grande particularité est que ce sont les choix du danseur qui créent la musique. Les silences, temps d'arrêt et de suspension, ponctuent la musique ; le danseur écrit littéralement la partition et engage sa responsabilité et sa justesse. Bien qu'il ne s'adresse pas directement à l'assistance et danse de dos, rien ne manque au spectateur. Dans mes créations, je fais tout un travail sur cette présence du dos, la mobilité de la colonne vertébrale, des omoplates. J'ai aussi introduit l'utilisation de capteurs électroniques créant tout un jeu d'interactions entre le danseur et son environnement ; le corps génère et module l'ambiance sonore et lumineuse et c'est le danseur qui décide de ce qu'il va éclairer ou laisser dans la pénombre.

Journaliste culturelle, Valérie Bisson écrit des articles consacrés à la danse contemporaine depuis près de trente ans. Elle mène en parallèle différents projets d'écriture sur la musique, le cinéma, la littérature et enseigne en licence Médias, Langue, Création à l'Université de Strasbourg.

La presse en parle

« À l'arrivée, ce diptyque ne relie pas seulement deux signatures. Il marque l'heureuse rencontre entre l'univers classique du ballet, la danse contemporaine et les danses afro-caribéennes. De quoi faire germer l'espoir d'un répertoire plus inclusif et ouvert sur le monde. »

Mouvement

« Les danseurs se fondent sans se confondre dans le mouvement d'ensemble, variant subtilement les moindres gestes, occupant toute l'étendue s'offrant à eux. Envoûtant l'assistance, il ne fait pas de doute. »

Danser Canal Historique

« Une soirée aussi saisissante que bouleversante. L'intensité de ce programme tient à l'association de deux grands talents de la danse, Léo Lérus et Sharon Eyal. »

L'Alsace

« Au-delà de l'exceptionnelle jubilation esthétique devant ces deux pièces inédites, ce double programme aura surtout été un nouveau moyen, s'il en fallait, de démontrer le talent et l'incroyable plasticité des danseurs du CCN•Ballet de l'OnR, dirigé par Bruno Bouché. »

Resmusica

Les artistes

Sharon Eyal
Chorégraphe
The Look

Sharon Eyal est cofondatrice, codirectrice et chorégraphe de la compagnie S-E-D. Depuis 2005, elle collabore avec Gai Behar pour ses créations et en 2013, ils créent leur compagnie de danse : la Sharon Eyal Dance Company, dont le répertoire est coproduit avec certains des plus grands centres de danse internationaux. Ils signent aussi des chorégraphies pour le Nederlands Dans Theater (*Bedroom Folk*, *Salt Womb*, *Feelings* et *Sara*), l'Opéra national de Paris (*Faunes*), le Göteborgs Operans Danskompani (*Untitled Black* et *Autodance*), entre autres. En 2017 elle reçoit le prix FEDORA Van Cleef & Arpels pour le ballet et en 2018 elle reçoit le prix Faust en Allemagne. Outre la danse, ils collaborent aussi sur divers défilés de mode avec Christian Dior Couture et Maria Grazia Chiuri, développent des projets avec le label musical Young, et participent à l'album *I Am Easy To Find* de The National and Mike Milles. Elle est nommée Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres de la République française en 2023.

Léo Lérus
Chorégraphe
Ici

Léo Lérus débute son parcours avec la danse traditionnelle guadeloupéenne, le Gwoka. Il intègre le Conservatoire national supérieur de musique et danse de Paris où il suit le cursus de danse contemporaine. Il rejoint successivement la Random Dance Company (Wayne McGregor), la Batsheva Dance Company (Ohad Naharin) et la L-E-V Dance Company (Sharon Eyal/Gai Behar). Il signe ses premières créations depuis 2010, lesquelles sont notamment pour : Festival Sur les Frontières à Chaillot - Théâtre national de la Danse de Paris, Israël Dance Festival de Tel Aviv, Holland Dance Festival à La Haye, ou encore le Musée d'Israël - Machol Shalem à Jérusalem. Affirmant son attachement à la culture guadeloupéenne, il cherche à explorer et approfondir son lien avec le Gwoka et creuser son héritage culturel. Sa création *Entropieau* reçoit le Prix du Public à l'occasion du concours PODIUM édition 2021.

Le Ballet de l'Opéra national du Rhin

Le Ballet de l'OnR réunit à Mulhouse trente-deux danseurs de formation académique venus du monde entier, sélectionnés pour leur polyvalence. Dirigé par Bruno Bouché depuis 2017, le Ballet s'appuie sur un rayonnement international unique ainsi qu'un engagement profond auprès des publics sur l'ensemble du territoire régional.

Depuis 1985, le Ballet de l'OnR est reconnu comme Centre chorégraphique national (CCN), le seul existant au sein d'une maison d'opéra. Cette identité singulière en fait un pôle d'excellence, dédié à la création de pièces chorégraphiques confiées à des chorégraphes confirmés et à des talents émergents, ainsi qu'au renouvellement d'œuvres majeures existantes. Son répertoire est ainsi l'un des plus diversifiés de France, allant du baroque au contemporain, en passant par des relectures de grands classiques. Avec cette programmation exigeante mais accessible à tous, le Ballet contribue à partager le goût de la danse auprès de tous les publics, qu'il accompagne avec des matinées scolaires et des actions de sensibilisation.

Sous l'impulsion de Bruno Bouché, les missions du CCN se développent. L'invitation de la Compagnie Retouramont, pionnière de la danse verticale, en tant qu'« Artiste Associé », poursuit la réflexion de la place d'un Ballet dans la cité et développe sa présence dans l'espace public, au plus près des citoyens. La résidence de recherche de Laura Cappelle, soutenue par DanceReflections de Van Cleef & Arpels, analyse les évolutions esthétiques et sociales des ballets contemporains, contribuant aux transformations au coeur du projet d'un Ballet européen au XXIe siècle.

Le Ballet diversifie également ses horizons artistiques. Situé au carrefour de l'Europe, il explore des dramaturgies et des sujets inédits, en prise avec le monde d'aujourd'hui. La programmation de formes nouvelles et de pièces portées par les danseurs-chorégraphes contribue à faire bouger les frontières de la danse pour faire dialoguer interprètes et chorégraphes, artistes et spectateurs, tradition et prise de risque, modernité et renouveau.

Opéra national du Rhin

Alain Perroux
directeur général

CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin

Bruno Bouché
directeur

Contact

Sarah Ginter, chargée de communication et presse ballet
tél. + 33 (0)6 08 37 70 46 • + 33 (0)3 68 98 75 41
courriel : sginter@onr.fr

CCN • Ballet de l'Opéra national du Rhin
38 passage du Théâtre • BP 81 165 • 68 053 Mulhouse cedex

opéranationaldurhin.eu

Crédits
Photos du spectacle © Agathe Poupeney